



ISSN 2007-4654

ISSN en ligne : 2260-8109

Mircea Eliade : une œuvre fasciste ?

Luis Arturo Velasco Reyes

Universidad Nacional Autónoma de México, Mexique

luisvr@live.com.mx

<https://orcid.org/0000-0002-2106-8878>

Reçu le 29-07-2020 / Évalué le 21-09-2020 / Accepté le 01-10-2020

Résumé

L'œuvre de Mircea Eliade est considérée comme l'une des plus importantes parmi les études de religions du XX^e siècle. Elle est pourtant tombée en discrédit ces dernières années, car l'on a découvert le soutien d'Eliade au parti fasciste de la Roumanie pendant les années trente. Certains auteurs affirment même que la totalité de son œuvre peut être interprétée comme un fascisme masqué. L'article suivant nuance cette affirmation et met en évidence les traits fascistes qui alimentent l'œuvre d'Eliade mais il prône en même temps la possibilité d'une interprétation plus riche qui ne se limite pas à l'idéologie de jeunesse de ce penseur.

Mots-clés : religion, mythe, fascisme, Roumanie

Mircea Eliade: ¿una obra fascista?

Resumen

La obra de Mircea Eliade es considerada como una de las más importantes en el estudio de las religiones durante el siglo XX. No obstante, ha sido desacreditada en años recientes debido al descubrimiento del apoyo de Eliade al partido fascista de Rumania durante la década de 1930. Algunos autores incluso aseveran que la totalidad de su obra puede interpretarse como un fascismo enmascarado. El presente artículo matiza esta aseveración poniendo en evidencia los rasgos fascistas que alimentan la obra de Eliade, pero defendiendo la posibilidad de una interpretación más rica que no se quede encasillada en la ideología de juventud de este pensador.

Palabras clave: religión, mito, fascismo, Rumania

Mircea Eliade: a fascist work?

Abstract

The work by Mircea Eliade is considered as one of the most important in the study of religions during the 20th century. However, it has been neglected in recent years

due to the discovery of his support for the fascist party in Romania during the 1930s. Some authors have claimed that the complete work by Eliade can be interpreted as a masked fascism. This paper nuances this assertion by evidencing the fascist traits that build Eliade's work but also standing for the possibility of a richer interpretation not limited to the author's early ideology.

Keywords: Mircea Eliade, fascism, Romania

Introduction

L'œuvre de Mircea Eliade est l'une des plus réputées mondialement dans le domaine des études des religions. La trajectoire d'Eliade est exceptionnelle : encore très jeune, il commence à publier des articles de science et d'alchimie, il se fait octroyer une bourse pour faire des études en Inde ; il sera successivement attaché culturel au Royaume Uni puis au Portugal, et professeur d'histoire des religions à l'Université de Chicago. Il est l'auteur de nombreux articles, romans, nouvelles, récits autobiographiques et grandes études des religions, qu'il écrit en roumain, en français et en anglais. Son œuvre est si riche, si vaste, que David Cave l'a considérée comme le véhicule d'un *nouvel humanisme*¹.

Mircea Eliade est sans doute l'un des membres les plus connus de la « Jeune Génération » d'intellectuels roumains parmi lesquels se trouvent Ionesco, Cioran, Sebastian, Noica, et d'autres universitaires disciples du philosophe Nae Ionescu. Vers la fin des années quatre-vingt, plusieurs membres de ce groupe firent l'objet de débats en raison de leur rapport avec la Légion de l'Archange Michel, mieux connue comme la Garde de Fer, le mouvement fasciste de la Roumanie. Eliade, parmi d'autres, s'engagea fermement dans le parti fasciste durant l'entre-deux-guerres et publia des articles de nature antisémite et nationaliste dans la revue *Vremea* et le journal *Cuvântul*.

Après la Deuxième Guerre Mondiale, la Roumanie fut occupée par l'armée soviétique. Ce bouleversement permit d'enterrer les pamphlets ultranationalistes ainsi que les articles antisémites de la « Jeune Génération ». Eliade —et bien d'autres de ses collègues— partit en exil et devint célèbre en Europe comme historien des religions. Il avait apparemment échappé à son passé fasciste. Mais en 2002, Alexandra Laignel-Lavastine publia l'ouvrage *Cioran, Eliade, Ionesco. L'oubli du fascisme. Trois intellectuels roumains dans la tourmente du siècle*, où elle affirme qu'Eliade cacha hypocritement son passé et qu'il transposa sa pensée fasciste dans ses études sur les religions postérieures à son exil.

Malgré la polémique que ce livre suscita², les œuvres d'Eliade semblent confirmer la thèse de Lavastine. Mais comment se peut-il que la pensée fasciste d'Eliade

ait pu être ignorée pendant presque soixante ans ? Dans quelle mesure ses études des religions peuvent-elles transmettre cette idéologie ? Pour répondre à ces questions, nous allons définir la pensée fasciste de la Roumanie des années trente, puis pondérer à quel point les écrits d'Eliade en sont imbus.

Le fascisme roumain des années trente

Roger Griffin, dans *The Nature of Fascism*, donne une définition très complète du fascisme à partir d'une comparaison des causes, des caractéristiques et des manifestations de toutes ses mutations. Puisque toutes les formes de fascisme sont différentes, il est important de bien saisir les particularités du fascisme en Roumanie.

Étant donné que nous abordons ici l'œuvre d'un historien des religions, nous contenterons d'une définition sommaire de la pensée fasciste à partir de son aspect spirituel. La spiritualité et la religion étaient en fait des éléments capitaux du fascisme roumain puisque le mouvement légionnaire était surtout *une école spirituelle d'où, si un homme y entre, doit sortir un héros*³ (Eugen Weber, 1964, dans Griffin, 1993 : 182), et Corneliu Codreanu, fondateur et idéologue de la Garde de Fer, considérait que le but ultime de l'histoire était *la résurrection des nations au nom de Jésus-Christ*⁴ (Griffin, 1993 : 181).

Les citations de Weber et Codreanu condensent d'ailleurs très bien le fascisme roumain. Il est possible d'en tirer trois éléments qui le caractérisent : 1) un *but de l'histoire* ou bien un destin historique, obtenu grâce à 2) la résurrection ou bien une palingénèse de l'homme, qui 3) renaîtrait comme un héros : un *omul nou* (le nouvel homme).

La palingénèse fasciste ne venait pourtant pas sans implications morales graves. La résurrection exige une destruction d'où renaîtrait *l'omul nou*. Cette destruction qui précède la renaissance n'est pas du tout symbolique. On sait, par exemple, que lorsque la Légion arriva au pouvoir en 1940, elle provoqua des pogromes, des meurtres et des massacres. Dans son œuvre autobiographique, Eliade semble honorer la mémoire de son ami Puiu Gârcineau dont il rappelle les mots : *le but suprême du Mouvement n'était même plus la rédemption individuelle par un éventuel martyr, mais la "résurrection de la nation" acquise grâce à une "saturation de tortures et de sacrifices sanglants"* (Eliade, 1988b : 40).

Voici le dernier élément que nous considérons important pour notre définition : le nationalisme exacerbé. Il prônait une unification du peuple roumain à travers la religion et l'origine ethnique, jusqu'au point de voir chez l'étranger un ennemi commun et de faire peser sur lui toutes les idées destructrices de l'idéologie.

Comme dans d'autres pays en Europe, l'étranger est incarné par le Juif. Emil Cioran l'exprime ouvertement : *L'invasion judaïque, dans les dernières décennies du devenir roumain, a fait de l'antisémitisme le trait essentiel de notre nationalisme* (2009 : 222).

Le fascisme a justifié la haine envers les Juifs à travers une identité nationale fondée sur la religion chrétienne et sur l'origine ethnique du peuple roumain. Or, afin de délimiter cette origine commune, le fascisme évoque le passé lointain et propose un « retour aux origines ». La pensée fasciste se sert donc des mythes fondateurs, *le type de discours le plus archaïque et celui qui relate l'origine des choses et des êtres* (Orita, 2007 : 75), grâce auxquels il fut possible de construire une identité nationale dans un pays multiethnique⁵, d'unifier à travers une religion et de justifier les actes violents envers le peuple juif.

Grosso modo, la spiritualité du fascisme roumain est amplement fondée sur la religion et le mythe. Laignel-Lavastine affirme même qu'en Roumanie *le fascisme est présenté comme une "renaissance spirituelle" et comme une révolution chrétienne* (2008 : 150). Cette version du fascisme s'alimentait principalement d'un ultranationalisme palingénétique et d'un christianisme orthodoxe dégradé, fondés sur l'origine ethnique de son peuple. Les idées du culte à la mort et au chef n'ont pas eu la même force dans d'autres formes de fascisme (Griffin, 1993). La pensée fasciste roumaine incitait à l'agressivité, au meurtre du vieux (la Vieille Génération) et de l'étranger (le Juif) sous la promesse d'une renaissance spirituelle, l'origine de *l'omul nou*. On parviendrait ainsi à l'accomplissement du destin national de la Roumanie.

Il va de soi que, comme toute forme de spiritualité, et comme toute idéologie, ajoute Griffin, les bases du mouvement légionnaire sont irrationnelles. Voilà pourquoi une pensée de nature ésotérique fut un bon moyen de les transmettre : une pensée qui s'est manifestée dans les mythes fondateurs.

L'arrière-fond fasciste dans l'œuvre de Mircea Eliade après l'exil

Entre 1945 et 1947, déjà exilé en France, Eliade écrit l'une de ses œuvres les plus célèbres : *Le mythe de l'éternel retour. Archétypes et répétitions*. Eliade y sépare la cosmovision de l'homme moderne et de l'homme archaïque à partir de leurs différentes manières de comprendre le temps : si pour l'homme moderne le temps est irréversible (ce qu'Eliade nomme le « temps historique »), l'homme archaïque refuse de faire le registre du temps et rejette la mémoire. Le trait caractéristique des sociétés archaïques qui intéresse Eliade est leur *rébellion contre le monde concret, historique ; leur nostalgie d'un retour périodique au temps mythique des origines, au Grand Temps*⁶ (Eliade, 1985 : 7).

Ce n'est certes pas par hasard qu'Eliade aborde justement ces sujets. Le mythe de l'éternel retour contient en quelque sorte la pensée palingénétique car, selon Eliade, pour l'homme archaïque *un objet ou un acte n'est réel que dans la mesure où il imite ou répète un archétype. La réalité est donc acquise à travers la répétition ou la participation*⁷ (1985 : 37). C'est alors que, pour exister réellement, il faut imiter ou répéter les événements mythiques qui impliquent à leur tour un sacrifice ou un exploit héroïque. C'est à partir de cette répétition que la *transformation de l'homme en archétype*⁸ (Eliade, 1985 : 40) devient possible.

Il est intéressant de remarquer que la comparaison réalisée par Eliade entre l'homme archaïque et l'homme moderne n'est pas bénéfique pour ce dernier. Pour Eliade, l'histoire fait de l'homme moderne un esclave, tandis que l'homme archaïque reste libre. L'homme archaïque est aussi le seul à être considéré *créateur*, puisqu'il *participe à la répétition de la cosmogonie, l'acte créateur par excellence*. Eliade dit même d'un ton nostalgique :

*Il n'est pas interdit de concevoir une époque, pas très lointaine, où l'humanité, afin d'assurer sa survivance, soit obligée de ne plus "continuer" à faire "l'histoire" [...], où elle se contente de répéter les faits archétypiques prescrits et qu'elle s'efforce d'oublier, comme insignifiant et dangereux, tout fait spontané qui menace d'avoir des conséquences historiques*⁹ (1985 : 139-143).

Le penchant d'Eliade pour l'homme archaïque dénote son illusion de se protéger de l'histoire en donnant aux événements historiques un « sens métahistorique » qui les justifierait. La conception du temps cyclique s'oppose donc au temps linéaire et irréversible, mais aussi à une existence incohérente et sans but. D'après Griffin, ceci est une caractéristique de la *religion du fascisme* qui correspond à sa nécessité de contrecarrer le temps sans mythe, le temps dénué de sens : *la terreur de l'histoire* (1993 : 54).

Or, il est compréhensible que *Le mythe de l'éternel retour* conserve quelques éléments importants du fascisme roumain, étant donné que ce texte fut conçu dans les premières années de l'exil d'Eliade. Pourtant en 1957 et en 1963, déjà « loin » de son passé fasciste et des articles de jeunesse, Eliade publie *Mythes, rêves et mystères* et *Aspects du mythe* respectivement. Il est étonnant d'y voir encore, presque 20 ans après son départ de Roumanie, répétés de manière identique, les mêmes éléments de ses œuvres de jeunesse et notamment du *Mythe de l'éternel retour* : le Grand Temps, la palingénèse, la répétition périodique de la Création, voire, en quelque sorte voilée, la terreur de l'histoire.

Bien que le terme *terreur* ne s'y trouve plus, Eliade l'aborde indirectement en parlant de *la maîtrise du temps* (1988a : 98 ; 1989, 37) et de *la sortie du Temps*

(1988a : 234 ; 1989, 34) comme des alternatives vis-à-vis d'une *angoisse devant le temps historique* (1989 : 34). La posture d'Eliade est plus nuancée face à l'histoire. La *terreur*, devenue *angoisse*, est dorénavant guérissable à travers trois *voies d'évasion* : le spectacle (le théâtre et le cinéma), la lecture (Eliade, 1989 : 34) et la remembrance (Eliade, 1988a : 115).

La terreur de l'histoire, puis l'angoisse, seraient donc les sujets principaux de l'œuvre académique d'Eliade, mais aussi de son œuvre littéraire. Par exemple, dans son roman *Le vieil homme et l'officier*, il raconte l'histoire d'un vieillard devenu suspect aux yeux d'un commissaire de la police secrète qui l'interroge sur un de ses anciens élèves. Le récit du vieillard coïncide au début avec les archives historiques de la nation mais, au fur et à mesure que son récit avance, il y a de plus en plus de digressions, d'ambiguïtés, de fantaisie. L'histoire termine par s'insérer dans une dimension mythique¹⁰.

En ce qui concerne sa biographie, Eliade répète que *le Mouvement légionnaire avait une structure et une vocation de secte mystique et non de mouvement politique* (1988b : 40), d'où on déduit qu'il justifiait toujours les meurtres du mouvement étant donné leur nature *mystique*. Il ne perd pas non plus l'opportunité de mentionner que *le symbolisme de la mort permet tout : une extinction [...] ou une régénération, un véritable incipit vita nova* (1988b : 176-177).

Voici juste quelques exemples de son discours immuable. À bien y regarder, son œuvre en est toute imprégnée. C'est nonobstant la manière de s'opposer à l'histoire qui change car, s'il est vrai qu'il ne refuse jamais la voie de la violence, il offre d'autres remèdes pour apaiser le malaise de l'existence historique. Puisque la posture d'Eliade n'est jamais expressément éclaircie, la manière de mettre cette lutte en pratique reste un choix du lecteur.

La dualité

Selon Daniel Dubuisson le thème platonique du double sens est récurrent dans les œuvres de Mircea Eliade (2014), ce qui explique comment cet écrivain réussit à maintenir son discours fasciste masqué jusqu'à la fin de sa vie. Mais le double sens dans l'œuvre d'Eliade ne se veut pas discret ni s'y trouve pas caché astucieusement. Il semble, au contraire, s'y manifester de toute sa force.

Le double sens, ou bien la dualité qui dirige la totalité de l'œuvre d'Eliade, fut exposé dès 1957 avec la publication de *Le sacré et le profane*. Cette distinction binaire d'Eliade fut l'objet d'une polémique en raison de sa nature artificielle et arbitraire. Elle fut d'ailleurs comprise comme la base de l'idéologie du mouvement légionnaire.

Selon Eliade, pour *l'homme religieux* il n'y a que l'espace sacré qui *existe réellement* (1965 : 25). Le sacré est lié étroitement à la répétition de l'archétype, donc à l'abolition du temps et à une réalité qu'on peut considérer *transcendante*. La dimension sacrée peut donc être comprise comme une justification des événements terrestres ou *profanes* pour un bénéfice supérieur ; une temporalité qui surpasse l'histoire. Ceci expliquerait le penchant d'Eliade pour l'homme archaïque.

Il se peut que le point le plus polémique de l'œuvre d'Eliade écrite après l'exil soit l'idée d'un *christianisme cosmique* (1988a : 210-214), idée profondément ancrée dans la dualité sacré-profane. Ce concept artificieusement utilisé par Eliade et sans fondement scientifique réel contient le mécontentement vis-à-vis de la modernité et pourrait jouer le rôle d'une arme dont Eliade se sert pour culpabiliser ouvertement les Juifs de la *chute dans l'Histoire*.

Le christianisme cosmique consiste selon Eliade en une forme de pensée proto-chrétienne paysanne composée d'éléments païens dont les caractéristiques rendirent possible l'assimilation facile par le christianisme orthodoxe. Eliade ajoute nonobstant que le christianisme cosmique n'incluait pas la dimension historique ni morale du christianisme orthodoxe. Pour le christianisme cosmique, le temps était toujours cyclique, et son absence de morale était compensée par la transcendance issue de la répétition de la Création et des cycles. La *chute dans l'Histoire* est donc le résultat de la christianisation du christianisme cosmique : la "*judaïsation*" du christianisme primitif équivaut à son "*historisation*" (Eliade, 1988a : 209), car pour le judaïsme, mais surtout pour le christianisme [moderne], la divinité s'est manifestée dans l'Histoire (Eliade, 1989 : 190).

L'accusation d'Eliade est évidente aux yeux de Dubuisson, qui dit de celui-ci : *Eliade [...] voit dans le triomphe du christianisme romain, moral et dogmatique, une catastrophe qui a contribué à la désacralisation de la nature, cette nature porteuse d'une énergie vitale que célébraient, au contraire, toujours selon Eliade, les religions préchrétiennes* (1995 : 49). Eliade attribue donc au judaïsme tout ce qui peut être profane dans le christianisme : le temps, l'histoire, la science, la morale. Puisque tout ceci est contraire au sacré, le judaïsme serait pour Eliade un obstacle qui éloigne l'homme de la transcendance, qui ne peut pas être atteinte sans surpasser l'histoire et sans annuler toute notion de science et morale contraire au christianisme cosmique. Tout ceci suggère qu'en attaquant le judaïsme Eliade cherche un *retour à l'origine*, à ce christianisme cosmique idéalisé (et artificiel), juste comme il l'a fait dans sa jeunesse.

Pourtant, malgré cette interprétation agressive du double sens chez Eliade, il y en a une autre qui se veut plutôt conciliatrice. Dans cette dualité, il est possible de

trouver moins une opposition qu'un rapport de complémentarité. Comme l'explique Manuela Orita : *tandis que la majorité des méthodes tendent à démythifier et à rationaliser, en découvrant le profane dans le sacré, Eliade suit la voie inverse : son but est d'identifier la présence du mythe dans l'expérience humaine* (2007 : 84).

Le sacré ne serait donc qu'un mouvement de type spirituel, un événement qui a lieu à l'intérieur de l'être humain mais qui le détache un instant de son monde terrestre. Le sacré peut se trouver alors dans une action ou un objet qui, sans jamais perdre leur nature profane, offrent à l'homme un accès au monde sacré. En ce sens-là, Eliade ne mépriserait-il pas le profane et son temps irréversible propre de la modernité ? Au contraire, il le met en valeur comme le moyen par lequel il est possible d'accéder à la dimension sacrée. La nostalgie pour le passé des religions païennes ne serait qu'une tentative de nous rappeler que les temps modernes ont négligé la dimension sacrée de l'homme. Le sacré et le profane ne s'excluent pas l'un l'autre, au contraire, ils sont intrinsèquement liés.

Une dualité conciliatrice constitue une grande partie de la totalité de l'œuvre d'Eliade. Science et littérature, fiction et mythe, biographie et roman, roumain et cosmopolite. Pour Eliade tout est connecté, tout se complète. Son œuvre multifacétique semble tout englober.

Dubuisson, qui soutient l'existence du fascisme voilé d'Eliade, dédaigne la valeur de son œuvre à cause précisément de cette complémentarité débordante :

Il ne faut jamais attendre d'Eliade un traitement minutieux des sources ou une présentation détaillée d'idées. Pour lui, suffisent des ressemblances vagues et superficielles, suggérées ici et là par ses interprétations sommaires. Il se répète toujours, il se contente d'illustrer ses intuitions avec peu d'images évocatrices de ses albums exotiques qu'il n'analyse pourtant jamais. Son œuvre, prolifique qu'elle fut, ne produisit aucun concept nouveau et n'éclaircit rien¹¹. (2014 : 189).

Or, Dubuisson n'a pas tort. Mais l'œuvre d'Eliade ne se veut pas éclaircissante selon les courants historiciste et rationaliste. Après tout, il faut tenir compte du fait que l'œuvre d'Eliade aborde la sociologie, la psychologie, la littérature, la philosophie de l'histoire, la philosophie de la religion, entre autres disciplines. La généralité est aussi une particularité, car la valeur de son œuvre est issue de son opposition aux courants dominants du savoir. S'il est vrai qu'Eliade pouvait parfois manquer de rigueur (son idée du *christianisme cosmique* en est l'exemple), il a apporté sans aucun doute une nouvelle façon d'aborder l'étude des religions.

Conclusion

Sachant que la dualité -ou bien la complémentarité- est la base de l'œuvre d'Eliade, il est compréhensible que son œuvre puisse parfois paraître ambiguë. L'ambiguïté a en fait alimenté l'hypothèse de son hypocrisie. Mais l'ambiguïté, ne rend-elle pas cette œuvre plus diverse, riche et débordante, au-delà des bornes absolutistes du fascisme roumain ? Si Eliade s'est en effet servi des idées si complexes comme l'éternel retour, la terreur de l'histoire, le mythe et *l'omul nou* pour alimenter une idéologie, ses lecteurs ne pourraient-ils pas s'en servir différemment, à d'autres échelles, moments et situations, afin d'aboutir à d'autres conclusions et atteindre d'autres buts ?

L'œuvre d'Eliade contient une nostalgie pour le passé mythique et le christianisme cosmique, ce qu'on peut assez facilement relier à sa pensée fasciste d'antan. Mais tout ceci peut être interprété aussi comme une revalorisation de la pensée archaïque dans un monde positiviste, un contact avec la spiritualité dans un monde accablé par l'objectivité de la pensée scientifique. Eliade s'oppose à une pensée contemporaine *si imbue de sa modernité, si enfermée dans le dogme des réalismes littéraires et des positivismes expérimentaux* (Durand, 1978 : 93).

Son opposition explique sa terreur de l'histoire, qui serait une lutte contre le courant historiciste qu'il perçoit dans le contexte de la Roumanie de l'entre-deux-guerres. Eliade écrit : *Nous voudrions savoir, par exemple, comment on peut supporter et justifier les maux et la disparition de tant de peuples qui souffrent et disparaissent pour la simple raison qu'ils se trouvent sur le chemin de l'histoire, qu'ils sont les voisins des empires en état d'expansion permanente, etc.*¹² (1985 : 136). Pour lui, *l'historicisme fut créé et professé surtout par des penseurs appartenant à des nations pour lesquelles l'histoire ne fut jamais une terreur continue*¹³ (1985 : 137-138).

Mais Eliade, déçu de ce monde privé de sa *dignité métaphysique*, transforme la terreur en angoisse et propose au moins une évasion encourageante pour faire face à l'histoire. Voilà pourquoi *la pensée de Mircea Eliade ne pouvait pas manquer d'avoir un vif écho parmi les nouvelles générations, lassées d'une vision du monde d'où le sacré est banni et avides, au contraire, de valeurs qui transcendent l'Histoire et la mettent carrément en cause.* (Tacou, 1978 : 9).

Certes, nous ne sommes pas contre la posture de Dubuisson puisque les traits propres au fascisme roumain abondent dans l'œuvre d'Eliade. Il a raison de remarquer aussi qu'Eliade ne présenta jamais d'excuses publiques à propos de son passé

fasciste, qu'il n'admit jamais la violence des actions de la Garde de Fer. Mais le remords, si le philosophe avait adopté une attitude éthique, aurait-il changé en quelque manière le sens, l'effet, l'importance de son œuvre littéraire et philosophique ?

Nous ne croyons pas en l'opinion que les éléments datant de la période de l'entre-deux-guerres déterminent la totalité du travail d'Eliade. En fait, c'est à partir de la découverte récente de son passé fasciste que la lecture de ses œuvres devint suspecte. D'où l'annulation de son double sens, qui nous pousse à opter pour l'un des sens possibles et à éliminer la richesse de son œuvre. Nous ne considérons pas nécessaire de participer au débat irrésoluble sur l'éternelle posture fasciste de Mircea Eliade, et nous ne sommes pas partisans de l'idée selon laquelle l'auteur est son œuvre. Peu importent les intentions de ce penseur. Son œuvre parle d'elle-même : plurielle et diverse, générale et conciliatrice, elle fut utile comme base pour le fascisme en Roumanie, mais en même temps elle va au-delà de toute idéologie. De là que son œuvre ait fasciné les militants de la Garde de Fer aussi bien que les ennemis du fascisme ; d'où son importance au fil du temps. Loin de vouloir l'exonérer de la responsabilité de ses actes, ou de l'exalter comme personnage, victime et martyr, ou de nier la possibilité qu'il fût, jusqu'à la fin de sa vie, un fasciste invétéré, nous nous penchons plutôt pour la posture de Norman Manea :

C'est un fait certain, son travail d'écrivain et d'érudit est distinct de son journalisme engagé à droite, entre les deux guerres... L'œuvre littéraire d'Eliade est immense. Son travail d'érudition concerne les spécialistes. Établir un lien entre ses études et sa période « fasciste », jeter le regard de l'inquisiteur sur les détails « suspects » présents dans ses nombreuses études érudites, reviendrait à donner l'exemple parfait d'une méthode totalitaire (Manea, 1992, dans Orita, 2007 : 67).

Bibliographie

- Bejan, C. A. 2019. *Intellectuals and Fascism in Interwar Romania. The Criterion Association*. Cham : Palgrave Macmillan.
- Cioran, E. 2009. *La transfiguration de la Roumanie*. Paris : L'Herne.
- Dubuisson, D. 1995. « L'ésotérisme fascisant de Mircea Eliade ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 106-107, p. 42-51. [En ligne] : <https://doi.org/10.3406/arss.1995.3134> [Consulté le 4 juillet 2020].
- Dubuisson, D. 2014. *Twentieth Century Mythologies. Dumézil, Levi-Strauss, Eliade*. New York: Routledge.
- Durand, G. 1978. Mircea Eliade et l'anthropologie profonde. In: *Mircea Eliade*. Paris: L'Herne.
- Eliade, M. 1965. *Le sacré et le profane*. Paris : Gallimard.
- Eliade, M. 1981. *Le vieil homme et l'officier*. Paris : Gallimard.
- Eliade, M. 1985. *El mito del eterno retorno*. México: Artemisa/Planeta.

- Eliade, M. 1988a. *Aspects du mythe*. Paris : Gallimard.
- Eliade, M. 1988b. *Les moissons du solstice. Mémoire II, 1937-1960*. Paris : Gallimard.
- Eliade, M. 1989. *Mythes, rêves et mystères*. Paris : Gallimard.
- Griffin, R. 1993. *The Nature of Fascism*. Abingdon: Routledge.
- Laignel-Lavastine, A. 2008. *Il fascismo rimosso: Cioran, Eliade, Ionesco. Tre intellettuali rumeni nella bufera del secolo*. Turin : UTET.
- Orita-Serban, M. 2007. *Écrivains roumains d'expression française, (Tristan Tzara, Benjamin Fondane, Mircea Eliade, Eugene Ionesco) - aspects de l'exil, trajectoires emblématiques*. Thèse doctorale de l'Université Paris IV- Sorbonne.
- Tacou, C. 1978. Avant-propos. In : *Mircea Eliade*. Paris : L'Herne.

Notes

1. Voir David Cave, *Mircea Eliade's visions on a New Humanism*.
2. Selon Cristina Bejan, cette œuvre est tombée en discrédit quand l'auteure Marta Petreu publia cinq articles dans lesquels elle accusait Laignel-Lavastine de plagiat et d'un manque de rigueur académique. Voir Marta Petreu, « Laignel-Lavastine : metoda "franceză" », *Revista 22 (I)-(V)*, juillet 1-29, 2002.
3. "Before being a political, theoretical, financial, economic movement, the Legionary Movement is a spiritual school, in which if a man shall enter, a hero must come out at the other end".
4. « The Resurrection of nations in the name of Jesus Christ ».
5. La "Grande Roumanie" englobait d'anciens territoires de l'Empire Austro-hongrois, de l'Union Soviétique et de la Bulgarie, et un tiers de sa population avait des origines hébraïques, allemandes et hongroises.
6. « Su rebelión contra el tiempo concreto, histórico; su nostalgia de un retorno periódico al tiempo mítico de los orígenes, al Tiempo Magno ».
7. « Un objeto o un acto no es real más que en la medida en que *imita* o *repite* un arquetipo. Así la *realidad* se adquiere exclusivamente por *repetición* o *participación* ».
8. « *La transformación del hombre en arquetipo* ».
9. « En otros términos, no está vedado concebir una época, no muy lejana, en que la humanidad, para asegurarse la supervivencia, se vea obligada a dejar de "*seguir*" haciendo la "*historia*" [...], en que se conforme con repetir los hechos arquetípicos prescritos y se esfuerce por *olvidar*, como insignificante y peligroso, todo hecho espontáneo que amenazara con tener consecuencias "históricas" ».
10. Eliade semble avoir eu des difficultés à distinguer entre histoire et mythe. Dans *Fragments d'un journal*, il dit qu'en 1978 il commence à voir dans son passé « une mythologie personnelle et non pas [sa] vie comme elle fut vraiment ».
11. « We must never expect from Eliade a minute treatment of sources or a detailed presentation of ideas. For him, vague, superficial resemblances are enough, suggested here and there by his summary interpretations. He is ever repeating himself, content with illustrating his intuitions by a few evocative images from his exotic albums, but he never analyses. His work, prolific as it was, produced no new concept and elucidated nothing ».
12. « Quisiéramos saber, por ejemplo, cómo pueden soportarse, y justificarse, los dolores y la desaparición de tantos pueblos que sufren y desaparecen por el simple motivo de hallarse en el camino de la historia, de ser vecinos de imperios, en estado de expansión permanente, etc. ».
13. « Nos permitimos subrayar, además, que el "historicismo" fue creado y profesado ante todo por pensadores que pertenecían a naciones para las cuales la historia jamás fue un *terror continuo* ».